

VIVANT- TEXTES

T(54A) Descartes - "PERMETTEZ DONC A VOTRE PENSEE DE EINDRE DES ESPACES IMAGINAIRES" «[1] **Permettez donc pour un peu de temps à votre pensée de sortir hors de ce Monde pour en venir voir un autre tout nouveau que je ferai naître en sa présence dans les espaces imaginaires.** Les philosophes nous disent que ces espaces sont infinis [...] Mais afin que cette infinité ne nous empêche et ne nous embarrasse point, ne tâchons pas d'aller jusques au bout, entrons-y seulement si avant que nous puissions perdre de vue toutes les créatures que Dieu fit il y a cinq ou six mille ans; et après nous être arrêtés là en quelque lieu déterminé, supposons que Dieu crée de nouveau tout autour de nous tant de matière que, de quelque côté que notre imagination se puisse étendre, elle n'y aperçoive plus aucun lieu qui soit vide. [...]

[2] Or puisque nous prenons la liberté de feindre cette matière à notre fantaisie [...] concevons-la comme un vrai corps parfaitement solide qui remplit également toutes les longueurs, largeurs et profondeurs de ce grand espace au milieu duquel nous avons arrêté notre pensée; [...] Ajoutons à cela que cette matière peut être divisée en toutes les parties et selon toutes les figures que nous pouvons imaginer; et que chacune de ses parties est capable de recevoir en soi tous les mouvements que nous pouvons aussi concevoir. Et supposons de plus que Dieu la divise véritablement en plusieurs telles parties, les unes plus grosses, les autres plus petites, les unes d'une figure, les autres d'une autre, telles qu'il nous plaira de les feindre. Non pas qu'il les sépare pour cela l'une de l'autre, en sorte qu'il y ait quelque vide entre deux: mais pensons que toute la distinction qu'il y met consiste dans la diversité des mouvements qu'il leur donne, faisant que, dès le premier instant qu'elles sont créées, les unes commencent à se mouvoir d'un côté, les autres d'un autre; les unes plus vite, les autres plus lentement (ou même, si vous voulez, point du tout).

[3] Or Dieu a si merveilleusement établi **les Lois de la Nature** qu'encre que nous supposons qu'il ne crée rien de plus que ce que j'ai dit et même qu'il ne mette en ceci aucun ordre ni proportion, mais qu'il en compose un chaos le plus confus et le plus embrouillé que les Poètes puissent décrire : elles **sont suffisantes pour faire que les parties de ce Chaos se démêlent d'elles-mêmes** et se disposent en si bon ordre qu'elles auront la forme d'un Monde très parfait et dans lequel on pourra voir non seulement de la lumière, mais aussi toutes les autres choses, tant générales que particulières, qui paraissent dans ce vrai Monde » [Descartes Le Monde 1633].

(135) Aristote: **l'animé diffère de l'inanimé par la vie** - « Nous posons donc, comme point de départ de notre enquête, que l'animé diffère de l'inanimé par la vie. Or le terme "Vie" reçoit plusieurs acceptions, et il suffit qu'une seule d'entre elles se trouve réalisée dans un sujet pour que nous disions qu'il vit: que ce soit, par exemple, l'intellect, la sensation, le mouvement et le repos selon le lieu, ou encore le mouvement de nutrition, le décroissement et l'accroissement

C'est aussi pourquoi tous les végétaux semblent bien avoir la vie, car il apparaît, en fait, qu'ils ont en eux-mêmes une faculté et un principe tel que, grâce à lui, ils reçoivent accroissement et décroissement selon des directions locales contraires. En effet, ce n'est pas seulement vers le haut qu'ils s'accroissent, à l'exclusion du bas, mais c'est pareillement dans ces deux directions; ils se développent ainsi progressivement de tous côtés et continuent à vivre aussi longtemps qu'ils sont capables d'absorber la nourriture. Cette faculté peut être séparée des autres, bien que les autres ne puissent l'être d'elle, chez les êtres mortels du moins. Le fait est manifeste dans les végétaux, car aucune des autres facultés de l'âme ne leur appartient. C'est donc en vertu de ce principe que tous les êtres vivants possèdent la vie. Quant à l'animal, c'est la sensation qui est à la base de son organisation même, en effet, les êtres qui ne se meuvent pas et qui ne se déplacent pas, du moment qu'ils possèdent la sensation, nous les appelons des animaux et non plus seulement des vivants. Maintenant, parmi les différentes sensations, il en est une qui appartient primordialement à tous les animaux: c'est le toucher. Et de même que la faculté nutritive peut être séparée du toucher et de toute sensation, ainsi le toucher peut l'être lui-même des autres sens. Pour l'instant, contentons-nous donc de dire que l'ÂME est le principe des fonctions que nous avons indiquées et qu'elle est définie par elles, savoir par les facultés motrice, sensitive, dianoétique, et par le mouvement». [Aristote, De L'Âme 413a-b]

(136) Kant - **POUR les autres n'est pas PAR les autres** « [1] Dans un tel produit de la nature [l'être vivant] chaque partie, de même qu'elle n'existe que PAR toutes les autres, est également pensée comme existant POUR les autres et pour le tout, c'est-à-dire comme instrument (organe). Cet «être-pour» toutefois ne suffit pas, car une telle partie pourrait être aussi un instrument de l'art. C'est pourquoi on la conçoit plutôt comme un organe produisant les autres parties, chacune produisant donc les autres et réciproquement[...]; et ce n'est qu'alors et pour cette seule raison qu'un tel produit, en tant qu'être organisé et s'organisant lui-même, peut être appelé une «fin naturelle».

[2] Dans une montre, une partie est l'instrument du mouvement des autres, mais un rouage n'est pas la cause efficiente de la production d'un autre rouage; une partie est certes là POUR l'autre, mais elle n'est pas la PAR cette autre partie. C'est pour cette raison que la cause qui produit celles-ci (les rouages) et leur forme n'est pas contenue dans la nature même de leur matière, mais hors d'elle. C'est la raison pour laquelle également, dans une montre, un rouage ne peut en produire un autre, pas plus qu'une montre ne peut produire d'autres montres, en utilisant (en organisant) pour cela d'autres matières. C'est aussi la raison pour laquelle la montre ne remplace pas non plus d'elle-même les parties qui lui ont été enlevées, ni ne compense leur défaut dans la première formation en faisant intervenir les autres parties, ni ne se répare elle-même lorsqu'elle est déréglée: or, tout cela, nous pouvons l'attendre en revanche de la nature organisée"

(137) **Le critères lamarkistes du Vivant** «Pour Lamarck les êtres vivants comme les objets inanimés sont de pures productions de la nature, il commence donc par les comparer les uns aux autres, afin d'établir ce qui les différencie. C'est ce dont traite le début de la deuxième partie de la Philosophie zoologique, partie plus particulièrement consacrée à l'étude de la spécificité des êtres vivants. Par rapport aux objets inanimés, ces caractères des êtres vivants sont:

- (1) L'individualité
- (2) La naissance, et non une apparition « accidentelle »
- (3) La mort
- (4) Une croissance par assimilation, et non par simple juxtaposition
- (5) La forme
- (6) La nutrition
- (7) L'hétérogénéité de composition
- (8) L'interdépendance des parties
- (9) Le mouvement des parties les unes par rapport aux autres
- (10) L'impossibilité d'être parfaitement solide » [A.Pichot, Histoire de la notion de vie]

(138)(A) ARISTOTE «L'observation montrée aussi que **les plantes continuent de vivre une fois divisées**, ainsi d'ailleurs que certains insectes, tout se passant comme si les segments avaient une âme spécifiquement et non numériquement identique, puisque chacun d'eux conserve la sensation et le mouvement local pendant un certain temps. Dans chacune des parties segmentées, toutes les parties de l'âme sont intégralement contenues, et les âmes des segments sont spécifiquement identiques entre elles et à l'âme entière, ce qui implique que les différentes parties de l'âme ne sont pas séparables les unes des autres, tandis que l'âme entière est, au contraire, divisible.»

(B) VOLTAIRE – Le 27 de mai, par les neuf heures du matin, le Ra temps étant serein, je coupai la tête entière avec ses quatre antennes, à vingt limaces nues incoques, de couleur mordoré brun, et à douze escargots à coquille. Je coupai aussi la tête à huit autres escargots, mais entre

les deux antennes. Au bout de quinze jours, deux de mes limaces ont montré une tête naissante ; elles mangeaient déjà, et leurs quatre antennes commençaient à poindre. Les autres se portent bien. Il n'est mort que la moitié de mes escargots. Ils marchent, ils grimpent au mur, ils allongent le cou, mais il n'y a nulle apparence de tête, excepté à un seul. [...] Qu'il revienne une tête à un animal assez gros, visiblement vivant, et dont le genre n'est point équivoque, c'est là un prodige inouï, mais un prodige qu'on ne peut contester ».

(C) SHELTON «Coupez une feuille de bégonia en petits morceaux, soignez-les bien et chaque morceau donnera naissance à un nouveau massif de bégonias. Les substances contenues dans le fragment de feuille sont utilisées pour la constitution d'une nouvelle plante. [...] Si des planaires, ou vers plats, sont coupés en petits morceaux et placés dans un milieu où ils peuvent absorber de la nourriture, chaque morceau se développera et deviendra un petit ver. S'ils ne peuvent absorber de nourriture, ils ne peuvent croître. Par conséquent, chaque morceau redistribue ses éléments totalement de façon à devenir un ver parfait, bien que tout petit.[...] Nous avons ici un processus semblable à la métamorphose des insectes qui se produit au stade pupal. Ici la capacité de dissocier une partie et d'en transférer les composants est manifeste. La même chose est observée dans le ramollissement et l'absorption de l'anneau osseux qui sert de support autour d'une fracture » [Shelton, Le jeune : 77,80]

(139) Piaget: le **Principe de l'Assimilation** «Assurément un appel à la notion d'assimilation ne constitue en rien une explication de l'assimilation elle-même. [...] L'idéal d'une déduction absolue ne saurait conduire qu'à une explication verbale. Renoncer à une telle tentation, c'est choisir à titre de principe une donnée élémentaire susceptible d'un traitement biologique en même temps que d'une analyse psychologique. L'assimilation est telle. L'explication de cette donnée est l'affaire de la biologie : l'existence d'une totalité organisée qui se conserve en assimilant le monde extérieur soulève, en effet, tout le problème de la vie elle-même» [Piaget La Naissance de l'intelligence:46,151.]

(140) Piaget: **l'historicité du Vivant** «D'une manière générale, on peut dire que le réflexe se consolide et s'affermi en vertu de son propre fonctionnement. [...] À [certains] excitants précis, liés à des moments particuliers de la vie de l'organisme, il s'ajoute, nous semble-t-il, cette circonstance essentielle que la répétition même des mouvements réflexes constitue une dynamogénie pour eux. Pourquoi, par exemple, Lucienne suce-t-elle ses doigts dix minutes de suite têt après sa naissance ? [...] Pourquoi l'excitation dure-t-elle, dans un tel cas, puisqu'elle ne conduit à aucun résultat, sinon précisément à l'exercice du réflexe ? [Or même l'observation du simple exercice des « réflexes »] nous a convaincu de l'impossibilité de détacher n'importe quelle conduite du contexte historique dont elle fait partie. [...] Bref, les comportements nouveaux dont l'apparition définit chaque stade, se présentent toujours comme développant ceux des stades précédents [...] On peut concevoir cette transformation comme due à une évolution historique telle que l'exercice des schèmes soit nécessaire à leur structuration et telle que le résultat de leur activité se transmette ainsi d'une période à l'autre. [...] On peut suivre l'histoire particulière de chaque schème au travers des stades successifs du développement, la constitution des structures ne pouvant être dissociée du déroulement historique de l'expérience.» [Piaget 1936 : 35, 333-335]

(141) Jacob: **la temporalité macrocosmique de la Vie** - «On ne rencontre, sur cette terre, aucun organisme, fût-ce le plus humble, le plus rudimentaire, qui ne constitue l'extrémité d'une série d'êtres ayant vécu au cours des deux derniers milliards d'années ou plus. À l'idée de Temps sont indissolublement liées celles d'origine, de continuité, d'instabilité et de contingence.

[1] ORIGINE , parce qu'on considère l'apparition de la vie comme un événement survenu, sinon une fois depuis la formation de la terre, du moins très rarement : tous les êtres vivant actuellement descendent donc d'un seul et même ancêtre, ou d'un très petit nombre de formes primitives.

[2] CONTINUITÉ parce que, depuis l'apparition du premier organisme, le vivant est regardé comme ne pouvant naître que du vivant : c'est donc par le seul effet de reproductions successives que la terre est aujourd'hui peuplée d'organismes variés.

[3] INSTABILITÉ parce que si la fidélité de la reproduction conduit presque toujours à la formation de l'identique, il lui arrive, rarement mais sûrement, de donner naissance au différent : cette étroite marge de flexibilité suffit à assurer la variation nécessaire à l'évolution.

[4] CONTINGENCE, enfin, parce qu'on ne décèle aucune intention d'aucune sorte dans la nature, aucune action concertée du milieu sur l'hérédité, capable d'orienter la variation dans un sens prémédité : il n'y a donc aucune nécessité a priori à l'existence d'un monde vivant tel qu'il est aujourd'hui. Tout organisme, quel qu'il soit, se trouve alors indissolublement lié, non seulement à l'Espace qui l'entoure, mais encore au Temps qui l'a conduit là et lui donne comme une quatrième dimension » [F.Jacob, La Logique du vivant (1970), Gallimard, pp. 146]

(142) Darwin - Le **Principe de Conservation du Vivant** «Si, au milieu des conditions changeantes de la vie, les êtres organisés offrent, dans toutes les parties de leur conformation, des différences individuelles, fait qu'on ne saurait contester ; si la raison géométrique de son augmentation' expose chaque espèce à une lutte sévère pour l'existence, à un âge, une saison, ou une période quelconque de sa vie, point qui n'est pas moins certainement incontestable ; alors, en tenant compte de la complexité infinie des relations réciproques qu'ont entre eux et avec leurs conditions d'existence tous les êtres organisés, causes déterminantes d'une diversité infinie de constitutions, de conformations et de moeurs qui peuvent leur être avantageuses, il serait extraordinaire qu'il ne dût jamais survenir de variations utiles à leur prospérité, comme il s'en est tant présenté que l'homme a utilisées. Si des variations utiles à un être organisé apparaissent, les individus affectés doivent assurément avoir une meilleure chance de l'emporter dans la lutte pour l'existence, de survivre et, en vertu de l'hérédité, de produire des descendants semblablement caractérisés.

C'est ce **principe de conservation**, de survivance du mieux adapté, que j'appelle **sélection naturelle**. Il conduit à l'amélioration de chaque être dans ses rapports avec les conditions organiques et inorganiques dans lesquelles il vit et, par conséquent, vers ce qu'on peut, dans la majorité des cas, considérer comme un état progressif d'organisation. Néanmoins, des formes inférieures et simples pourront durer longtemps, lorsqu'elles seront bien adaptées aux conditions peu complexes de leur existence... » [Charles Darwin, L'Origine des espèces au moyen de la sélection naturelle, 1859]